

L'arrière-plan idéologique d'*Avatar*

Diffusé à partir de la fin de l'année 2009, le film *Avatar* de James Cameron a connu un extraordinaire succès immédiat. Cela s'explique par l'extraordinaire qualité technique des images en 3D et par le fait qu'il contient les ingrédients suffisants pour attirer des publics divers intéressés par la science fiction, les scènes de guerre ou une belle histoire d'amour entre deux êtres très différents.

L'histoire se passe en 2154 sur la planète Pandora, habitée par des extraterrestres humanoïdes, les Na'vi dont un clan, les Omaticayas, vivent sur le gisement d'un métal rare, l'unobnatium : une source d'énergie indispensable pour les Terriens qui veulent se l'approprier. Dans ce but, une équipe de savants a effectué en laboratoire un clonage en vue de créer des êtres à l'aspect de Na'vi mais avec des gènes humains. L'un de ces clones, James Sully, est le personnage principal du film : il a pour mission de s'introduire parmi les Omaticayas en vue de les convaincre d'émigrer afin de laisser place nette pour l'exploitation du gisement. Les choses n'ont pas évolué comme prévu, d'où un violent affrontement entre les Omaticayas et les forces armées terriennes.

Immédiatement, le film a suscité nombre de commentaires visant à mettre l'histoire en rapport avec ce qui était paru auparavant sous forme de films, de bandes dessinées ou de romans de science fiction. Il n'est pas question ici d'étudier dans tous ses aspects l'arrière-plan culturel d'*Avatar*, mais d'en mettre en évidence un aspect idéologique.

On remarquera d'abord que l'œuvre met en opposition deux espèces d'êtres intelligents : les terriens, des hommes exploitant les ressources naturelles et disposant d'une énorme supériorité technique dans le domaine militaire d'une part, d'autre part les Na'vi que l'on aurait appelé autrefois des « primitifs », vivant en étroite symbiose avec la nature. La résistance des Na'vi peut s'apparenter à celle de « primitifs » bien humains sur Terre, tels que les Amérindiens d'Amazonie pour ne prendre que cet exemple. L'anticolonialisme du film de Cameron est incontestable, et son écologisme pas moins.

Mais on peut pousser plus loin l'analyse.

On notera d'abord que le titre du film appartient au vocabulaire religieux : un avatar, dans l'hindouisme, c'est l'incarnation d'un dieu.

On remarquera que les extraterrestres n'intéressent pas que les amateurs de science fiction. Ils sont objets de croyance dans la mouvance mystique-ésotérique.

On s'intéressera ensuite à deux détails : le clonage d'humanoïdes en laboratoire évoque le récit de la création de l'humanité par des extraterrestres tel qu'il est relaté dans *le livre qui dit la vérité* de Claude Vorilhon- Raël. Dans le cas présent, les rôles sont inversés.

D'autre part, on remarquera que l'une des particularités physiques des Na'vi est une natte qui leur permet de communiquer par télépathie avec les plantes et les animaux. C'est à rapprocher de certains passages des livres de Raël selon lesquels il ne faut pas couper les cheveux ni la barbe parce qu'ils sont les antennes qui permettent une communication télépathique avec les extraterrestres (1). Cameron ne s'est

probablement pas inspiré du mouvement raëlien – sauf preuve du contraire – mais l'un et l'autre ont pu s'appuyer sur un fond culturel commun à leurs œuvres.

Un personnage clé de l'œuvre est la déesse Eywa, à laquelle les Omaticayas rassemblés rendent un culte dans l'une des grandes scènes du film qui se situe sous un arbre gigantesque. Cette déesse, on ne la voit jamais. Elle intervient de façon décisive dans la guerre en rassemblant toutes les forces de la nature contre les forces militaires terriennes. Eywa, c'est en fait Gaïa, la Terre-mère honorée dans la nébuleuse mystique-ésotérique. Le film de Cameron est très caractéristique de l'idéologie new age.

Bernard Blandre

Note

- (1) Claude VORILHON- RAEL, *Le livre qui dit la vérité. Le message donné par les extraterrestres*, Vaduz, Fondation raëlienne, 2^e édition, 1978 (1^{er} éd. 1974), p. 56 : le cerveau humain peut émettre des ondes et des pensées, mais a besoin pour cela des antennes que sont les cheveux et la barbe, qu'il ne faut donc pas couper. Dans *Les extraterrestres m'ont emmené sur leur planète. Le 2^e message qu'ils m'ont donné* (1978 p. 136; 1^{er} édition en 1976), le même auteur écrivait : « si tu veux obtenir des communications télépathiques de grande qualité, ne coupes pas tes cheveux ni ta barbe. »

Roman

Romain SARDOU, *Pardonnez nos offenses*, Paris, XO, 2002.
19,90€

Le roman de Romain Sardou est un thriller médiéval. L'action se déroule au XIII^e siècle, principalement dans le comté de Toulouse et dans la Rome pontificale. Plusieurs récits séparés convergent progressivement pour finalement constituer une histoire unique.

Parmi les principaux acteurs qui entrent en scène, on compte une troupe de théâtre itinérante qui joue des thèmes bibliques, un ordre religieux impie (et fictif) : les « frères du seuil », des villageois totalement isolés du reste du monde et qui ont créé une nouvelle religion polythéiste, un prêtre qui essaie de les ramener au catholicisme, et une société secrète néo-aristotélicienne puissante infiltrée dans l'appareil central de l'Eglise catholique. Dans l'édition 2008 du même ouvrage l'auteur a ajouté une nouvelle, *Le sablier de la fin des temps*, qui revient sur un épisode essentiel du roman dans une ambiance apocalyptique.

La société secrète réapparaît dans un autre roman qui en est une suite et paru chez le même éditeur : *Délivrez nous du mal* (2008).

Né en 1974, Romain est le fils du chanteur Michel Sardou. *Pardonnez nos offenses* a été tiré à 300 000 exemplaires et a connu 16 traductions, selon les indications publiées sur *Wikipedia* consulté le 8 janvier 2010. Ce « fils de » a su se faire un prénom en proposant au lecteur des récits à rebondissements qui tiennent constamment en haleine.

Bernard Blandre